



DANSE

PERFORMANCE

IMAGE EN MOUVEMENT

24 MAI - 9 JUIN 2019

MOVE 2019

MOVE

Centre
Pompidou

SOMMAIRE

- Avant-propos, p. 3
- MOVE, p. 4
- Exposition (Tarik Kiswanson), p. 6
- Entretien avec Tarik Kiswanson, p. 7
- Exposition (Émilie Pitoiset, Evan Ifekoya), p. 12
- Vidéodanse, p. 14
- Performances en salle, p. 18
- Agenda, p. 26
- Informations pratiques, p. 27

Suivez nous !
#FestivalMove

Avec le soutien de



Avec le soutien de FABA (Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso), Fluxus Art Projects et des galeries Almine Rech et Carlier Gebauer, Berlin. Les costumes de Tarik Kiswanson ont été produits grâce au soutien de la Maison Lanvin.

En partenariat média avec
inrockuptibles

En couverture, p 5, p 10 :
Tarik Kiswanson, *Dust*, 2019, performance, courtesy l'artiste, galerie Almine Rech, Paris, galerie Carlier Gebauer, Berlin,
photo © Charlotte Krieger

© Centre Pompidou, Direction de la communication et des partenariats, Christian Beneyton, 2018.

AVANT-PROPOS

Dans son ouvrage *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, le philosophe Paul Ricoeur soulève deux questions : celle de la persistance de la mémoire et de la manière dont elle peut survivre à l'effacement ; celle du partage des histoires, et du lien entre souvenirs collectifs et individuels. Or, le corps est à l'entrecroisement de ces lignes : parce que le passé y dépose ses marques, modelant nos habitudes, nos gestes ou nos traumatismes, le corps fait communiquer les pulsations les plus intimes avec les dynamiques communes de l'histoire et de la société.

Cette approche des mémoires corporelles, conscientes mais aussi inconscientes, est cette année au cœur du festival MOVE. À l'intersection de la danse, de la performance et de l'image en mouvement, MOVE réunit des projets qui interrogent l'affleurement du passé, ses traces et ses résurgences au travers des mouvements, des rituels, mais aussi des désirs et des dynamiques perceptibles à même les corps. Transdisciplinaire par essence – comme l'est le Centre Pompidou –, cette manifestation témoigne du rapprochement entre l'univers des arts visuels et celui de la performance dansée, où s'établit aujourd'hui le travail de nombreux artistes : à l'image de l'œuvre de Tarik Kiswanson conçue entièrement pour les espaces du Forum -1, tout à la fois installation sculpturale, œuvre sonore et performance, qui se déploie pendant les quinze jours du festival.

De la mémoire des diasporas que les jeunes performers de Tarik Kiswanson portent à même leurs vêtements, aux marathons de danse organisés pendant la grande dépression aux États-Unis, dont Émilie Pitoiset réveille le souvenir ; de ceux-là aux mémoires des communautés homosexuelles que documentent Hannah Quinlan & Rosie Hastings, et aux événements de Stonewall dont nous célébrons le 50^e anniversaire avec Than Hussein Clark, mémoire, histoire et corps s'entrelacent au travers d'un programme de nouvelles performances imaginées pour la Petite salle du Centre Pompidou. S'y adjoint une sélection de films, où les corps projetés rappellent, s'il en est besoin, la danse elle-même aux arabesques de son histoire.

Serge Lasvignes
Président du Centre Pompidou

MOVE, 3^E ÉDITION

MOVE, manifestation annuelle lancée en 2017, s'inscrit à l'intersection de la danse, de la performance et de l'image en mouvement en imaginant un espace et un temps de réflexion autour des corporéités contemporaines et sur les divers modes d'exposition de la performance : dans la durée, dans des espaces traditionnellement non dévolus à la danse, dans des lieux et avec des points de vue différents. En exposant la performance dans ces nouveaux lieux, MOVE questionne la chorégraphie sociale de l'institution muséale, ses codes, ses mouvements, ses usages ainsi que les nouvelles modalités de présentation de la performance.

Pour cette troisième édition, MOVE propose des œuvres qui abordent la question des identités, des diasporas et des mémoires inscrites dans le corps, parfois à un niveau inconscient, et leur résurgence à travers le geste.

La mémoire est habituellement associée au passé comme une image-souvenir, portant en elle une notion de marque ou d'empreinte. Il a souvent été entendu que le 21^e siècle était fasciné par le passé et notamment l'héritage de la violence et des désastres où mémoires collectives et individuelles se mêlent. Récemment, les recherches en épigénétique ont émis l'hypothèse que notre ADN ne se reproduisait pas mathématiquement mais était influencé par nos modes de vie, nos émotions, notre vie sociale ou amoureuse, tout comme par les événements traumatiques de l'existence.

Parmi les temps forts de l'édition 2019, l'artiste Tarik Kiswanson présente une nouvelle installation pensée spécifiquement pour le Forum -1 du Centre Pompidou, dans la lignée de son travail d'écriture et de performance.

Une exposition regroupe une installation conçue par Émilie Pitoiset autour des marathons de danse organisés pendant la Grande Dépression aux États-Unis, mis en regard avec l'époque cold wave, ainsi que deux films d'Evan Ifekoya mêlant mémoires corporelles et identification.

Vidéodanse propose une sélection de films de danse questionnant le corps comme dépositaire des mémoires. Un programme de performances en salle regroupe divers artistes dont Daisuke Kosugi, Lenio Kaklea ou Than Hussein Clark.

Caroline Ferreira

Cheffe du service manifestations, art et société,
département du développement culturel, Centre Pompidou



EXPOSITION

TARIK KISWANSON

Tarik Kiswanson est né en 1986 en Suède. Il est diplômé de Central Saint Martins à Londres et de l'École des beaux-arts de Paris. Il a récemment montré son travail à la Fondation d'entreprise Ricard à Paris (2018), au MRAC à Sérignan, au Mudam à Luxembourg (2017) et à Lafayette Anticipations (2018). En septembre 2019, il participera à la cinquième Biennale industrielle d'art contemporain de l'Oural à Ekaterinburg et présentera une nouvelle commande à la biennale Performa 19 de New York.

L'installation de Tarik Kiswanson réunit sculpture, création sonore et performance dans la lignée de son travail d'écriture de poésie. À partir de recherches sur la préadolescence, cet âge empreint de fragilité et d'une forme de lucidité sur le monde, l'artiste a composé un recueil de poésies qui sera interprété par trois garçons. Les textes sont une plongée dans une réflexion sur la condition humaine évoquant à la fois les corporéités contemporaines et les frontières tant entre pays qu'entre les êtres ou plus généralement, la porosité entre deux états que tout semble opposer au départ.

Les pensées du mélange, la poétique du métissage tout comme les écrits d'Édouard Glissant sont au centre du travail de Tarik Kiswanson. De culture hybride, son héritage se construit à la croisée d'une vie familiale au Moyen-Orient (sa famille a émigré de Palestine dans les années 1980) et de son évolution ultérieure en Suède et dans d'autres pays occidentaux.

Sculpteur, écrivain, performeur, Tarik Kiswanson manipule plusieurs matériaux à la fois : le texte et les mots dans une œuvre imprégnée de poésie, de fragments et de rythmes ; le son à travers des polyphonies

mixant voix et sons variés enregistrés au cours de ses voyages ; le métal, enfin, dans des sculptures qui fonctionnent comme des tissages, entremêlant diverses références, littéralement infusées de l'héritage familial.

L'installation prend en compte l'architecture de l'espace du Forum-1, tout comme son caractère propre de lieu de passage, au cœur du Centre Pompidou, qui s'appréhende de différents points de vue. Elle se compose d'une création sonore enregistrée notamment avec les voix des enfants se diffusant dans tout l'espace et d'une sculpture suspendue en lames de métal, matériau récurrent chez l'artiste qui utilise ses propriétés diffractantes et réfléchissantes.

Des performances réalisées par de jeunes garçons viennent animer l'installation à certains temps. Le texte traite de thématiques comme le déplacement, le soi multiple et le désir. Il aborde l'expérience que peut avoir un enfant issu de la première génération de l'immigration, dont la croissance et le devenir-adulte accompagnent un processus similaire à l'échelle de sa communauté, de mélange et de fusion de différents langages et gestes en pleine transformation.

Le film *I Tried as Hard as I Could* suit la transformation d'un jeune garçon et ses questionnements autour du déracinement. Il est le prélude à *Out of Place*, un film plus long qui reprend le titre des mémoires d'Edward Saïd, où l'écrivain évoque ses souvenirs d'enfance et son expérience de l'exil à New York.

Performances les lundis, mercredis, jeudis et vendredis à 18h. Tarik Kiswanson propose deux lectures dans l'espace, dimanche 26 mai et samedi 8 juin à 17h. Une rencontre avec l'artiste est organisée le 26 mai à 18h.

ENTRETIEN

Le projet que tu développes spécifiquement pour MOVE comprend une installation in situ, une œuvre sonore, une performance et une œuvre vidéo. Ce sont de nouvelles pièces mais qui s'inscrivent dans la prolongation de tes travaux précédents. Comment as-tu articulé l'ensemble de ces éléments entre eux ?

Tarik Kiswanson - L'essence du travail réside à l'intersection entre tout ce qui se trouve ici. Entre le son et la performance, la performance et la sculpture, la sculpture et le film, et au centre de tout cela, se trouve un préadolescent. C'est une cosmologie d'œuvres où tout gravite autour de lui. Il prend vie au croisement entre ces éléments. Il est le script. Il est un tissage. Il est métis. Il est né entre plusieurs cultures. Il est « post-diaspora ».

Je voulais créer un environnement où la contamination des différentes œuvres entre elles génère l'œuvre finale, une forme furtive évoluant au rythme du temps et de l'espace. Tel un organisme vivant, l'œuvre prend vie au travers de trois interprètes métis préadolescents. Leur voix dans la performance fait partie de l'œuvre sonore, qui est à son tour intégrée au film qui nous donne l'impression de percevoir le monde à travers leurs yeux. Cela fait maintenant plusieurs années que l'âge de la préadolescence est au centre de mon travail : l'âge de l'incertitude, l'âge de l'ambiguïté et surtout l'âge où l'on devient vraiment présent au monde.

La thématique de MOVE porte cette année sur la question des mémoires conscientes et inconscientes inscrites dans le corps. Ton travail aborde des thèmes comme la multiplication ou la désintégration,

l'hybridité, le tissage et la polyphonie, mais incorpore aussi des fragments liés à ton histoire personnelle (ici par exemple les costumes portent l'empreinte de vêtements traditionnels arabes) et à ta famille, partie de Palestine pour émigrer en Suède où tu es né, et questionne aussi ce qui survit aux migrations. Comment relies-tu cette thématique mémorielle par rapport à ton travail ?

TK - Quand on est né dans une société occidentale, on a parfois l'impression de souffrir de perte de mémoire puisqu'on est censé comprendre un passé dont on n'a pas été témoin. Cela va même au-delà de la compréhension : on est censé ressentir un sentiment d'appartenance à la culture héritée de la famille. En grande partie, c'est généralement le cas, et c'est le mien. Mais la question se pose de savoir comment l'identité est façonnée dans cet état d'entre-deux fertile. Dans mes premiers travaux, j'ai eu recours à des fragments d'histoire familiale pour m'aider à me construire dans le présent. La mémoire, en effet, me semble perdurer bien au-delà des expériences vécues de chacun.

J'ai toujours travaillé en puisant activement dans le passé pour générer le présent. Quand je parle de « passé » je désigne une réalité tangible et physique. Le plus souvent, il s'agit d'objets du passé et leurs souvenirs silencieux. C'est par exemple le cas d'une cuillère en argent qui a suivi ma famille en exil lors du parcours qui l'a menée de la Palestine jusqu'à la Suède, ou encore d'une photographie en noir et blanc du début du 20^e siècle représentant des membres de ma famille vêtus de costumes traditionnels. Loin



d'être simplement passifs, ces objets sont empreints d'une vie sociale façonnée par les transactions dont ils ont fait l'objet. Je me souviens d'une réflexion de l'anthropologue Arjun Appadurai : « Tout objet constitue le moment caché d'une trajectoire sociale plus longue. Tout objet conserve en dépôt éphémère la trace de telle ou telle propriété, à la manière dont les photographies suspendent momentanément la réalité transitoire du monde. » C'est dans la mutation et la résurrection d'objets et de formes que beaucoup de mes œuvres ont évolué. La cuillère en argent que nous évoquions a été fondue et désormais, elle est ce qui fait tenir ensemble des sculptures en laiton dans la série « What We Remembered ». Quant aux photographies, une centaine de détails microscopiques prélevés au sein des petites photographies ont servi de base à une série de grands tissages muraux en métal intitulés « The Weavers' Machines » sur lesquels j'ai travaillé pendant plusieurs années.

Ici, comme tu l'as mentionné, le passé joue à nouveau un rôle important dans mon travail, peut-être d'une manière plus obsédante et fantomatique qu'auparavant. J'ai toujours été fasciné par l'idée d'aller à la racine des choses, ou comme on le dit aussi : jusqu'à la moelle. En venant dématérialiser, déformer, fondre le passé, j'ai ici voulu le rendre squelettique et transparent, le transpercer de lumière. Pour produire les costumes de la performance, j'ai emprunté des robes à la Fondation Tiraz à Amman, en Jordanie. Il s'agit de l'une des plus grandes collections de costumes traditionnels du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord et d'Asie mineure. Celle-ci couvre deux siècles et constitue une remarquable exploration d'un patrimoine

textile incluant des régions aussi lointaines que l'Ouzbékistan. Ces robes ont été scannées aux rayons X. Ce que les garçons portent est le résultat d'un collage de ces scans et de vêtements de leur garde-robe personnelle, laquelle est très influencée par le sportswear. Chaque garçon porte sur lui le passé et le présent. Des centaines d'années d'héritage patrimonial se retrouvent condensées dans un seul costume. L'écriture est également un élément central dans mon travail. Mes poèmes sont une exploration diffractée de la condition humaine et du langage. Ils abordent entre autres ce processus infiniment complexe qu'est le passage à l'âge adulte, qui l'est d'autant plus lorsqu'il concerne les individus issus de la première génération de l'immigration. Nous sommes entrés dans une époque obscure où le nationalisme et le suprémacisme blanc gagnent de plus en plus de terrain. Dans ce contexte politique, être métis ou issu de la première génération de l'immigration est en soi une forme de résistance. Nous sommes la contradiction, nous sommes l'absence de frontières par définition. Dans les banlieues européennes à forte population immigrée, comme celle où j'ai grandi moi-même, un nouveau monde est en train d'être construit. Là, les processus de mélange et de fusion transcendent tout statu quo. Ils disqualifient la question de la couleur de peau, de la race et de l'origine au profit d'un ancrage plus profond, celui des besoins vitaux humains : survivre, s'adapter et se construire. Nous devrions prêter une attention plus fine à ces communautés. Je les perçois comme les exemples les plus révolutionnaires d'une possible coexistence au sein de la société moderne.

Tu collabores depuis longtemps avec des enfants de 11 ans qui se trouvent à ce stade de la préadolescence. Qu'est-ce qui t'intéresse dans cet état ?

TK - Il s'agit de ces années d'entre-deux où l'enfant se transforme en adolescent, marquant la période où la transformation du corps est la plus rapide, mais surtout celle où l'on prend vraiment conscience du monde, de sa position unique et de celle des autres à l'intérieur de celui-ci. C'est à cet âge que l'on acquiert la conscience de ce qu'est l'identité, que l'on construit et affirme la sienne ; à cet âge également que l'on commence à comprendre le sens de notions telles que la race, le refus, le désir, le privilège, la pauvreté et la démocratie. L'individu est alors totalement extraverti, prêt à absorber tout ce qui survient en

chemin. Comme précisé auparavant, cela m'intéresse particulièrement de travailler avec des enfants issus d'un contexte « post-diasporique » ; qui ont grandi, comme moi, dans des quartiers à forte présence immigrée et qui sont issus d'une condition marquée par cette dualité. Il s'agit d'une identité sans racines née en dehors de l'idée de territoire et d'États-nations. Je fais partie d'une génération qui a dû faire face à la difficile tâche de se mouvoir en équilibre entre plusieurs cultures. Cela se traduit par l'obligation de devoir vivre avec la sensation de n'appartenir à rien, maintenu en suspension constante entre la culture dont on a hérité et la société occidentale dans laquelle on est né. L'intérêt que je porte à cette génération m'a conduit à passer outre la question de migration. Il s'agit de dépasser cette question en tant que seul phénomène à l'intersection des cultures occidentales et orientales mais également de prendre en compte les mouvements migratoires se produisant à plus petite échelle, par exemple ceux qui ont résulté de l'instauration de l'espace Schengen menant à la liberté de circulation en Europe. Mon premier projet avec un préadolescent a été réalisé avec Vadim, onze ans, dont les parents ont émigré de Roumanie pour s'installer en France au début des années 2000. Ces enfants remettent en cause la norme. Pour cette raison, ils créent leurs propres modes d'interaction, leurs propres contre-cultures et langages. Transcendant les origines, ils forment des micro-communautés qui existent en dehors de la nationalité.

Tu travailles aussi depuis longtemps le métal poli, parfois pour réaliser des sculptures qui sont des formes hybridées avec des gouttes de métal fondu provenant de l'argenterie familiale qui se transmet de génération en génération à travers le temps. Comment joues-tu avec les notions de réflexions et réfractions propres à ce matériau ?

TK - Mes sculptures et mes textes abordent très souvent des thèmes relatifs à la vision et à la perception, nos yeux étant les fenêtres par lesquelles nous faisons l'expérience du monde et prenons conscience de nos différences. Lors de mes premiers travaux, je polissais des plaques de métal tranchantes jusqu'à ce que mon reflet apparaisse progressivement à leur surface. Ce processus obsessionnel représentait un moyen de déplacer ma conscience hors des limites de mon propre corps, de l'extraire totalement de tout contenant physique. J'ai, à travers les années, coupé, tissé et transformé ces plaques. Il a toujours été question d'une fragmentation du moi. Mes sculptures relèvent davantage de situations que de formes matérielles. À l'intérieur de ces situations, tout devient une partie de l'œuvre : le spectateur, l'architecture environnante et les œuvres d'autres artistes dans le cadre d'une exposition de groupe. Il s'agit d'œuvres fortuites ouvertes à la contamination. Elles adaptent, absorbent, réfractent et transforment tout ce qu'elles rencontrent, et se constituent chemin faisant. Dans une certaine mesure, leur histoire est celle de n'importe quel immigrant.

TARIK KISWANSON

DUST

2019, performance

Performeurs : Tydiane Basse-Guillemain, Noa Benassaya-Léger et Keryan Jean ; création sonore : Valentina Fanigliuo aka Phantom Love et l'artiste ; assistance chorégraphique : Christine Bombal

I TRIED AS HARD AS I COULD

2019, vidéo, son

Cheffe opératrice : Juliette Barrat ; animation 2D : Ellis Kayin Chan ; assistant caméra : Clément Fourment ; son : Gaëtan Ricciuti & Matthieu Fraticelli ; montage : Clément Pinteaux ; production : VENDREDI, Marie Vachette & Marie Jaouen

p. 8 :

Tarik Kiswanson, *I tried as hard as I could*, videostill, courtesy de l'artiste, galerie Almine Rech, Paris, galerie Carlier Gebauer, Berlin



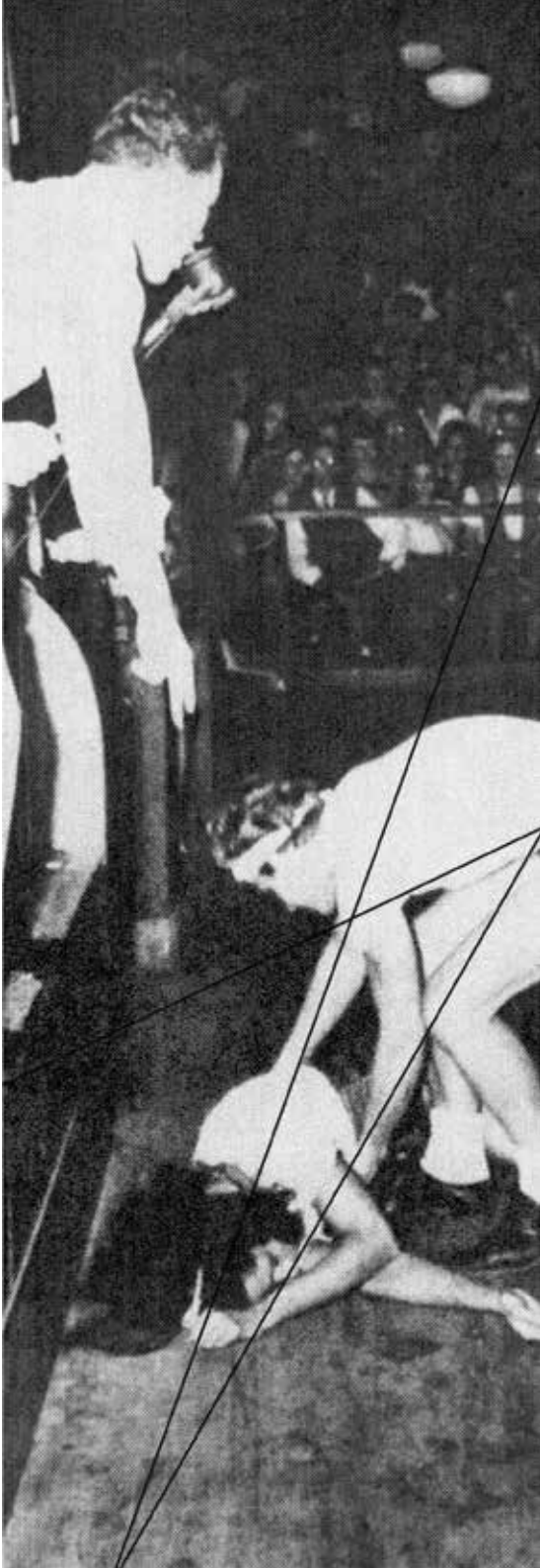
EXPOSITION

ÉMILIE PITOISET

TAINTED LOVE

Émilie Pitoiset est née en 1980, elle vit et travaille à Paris. Son travail met en jeu la résistance des corps à travers la danse, les rituels, la sexualité, l'argent. Elle déploie une grammaire visuelle qui emprunte librement au cinéma noir, au nouveau roman, aux sociétés secrètes et aux idéaux et fantasmes de la culture populaire datant des années 1920 à nos jours. Elle a exposé au Frac Champagne-Ardenne à Reims, au Palais de Tokyo ou encore au Schirn Kunsthalle de Francfort. Elle a aussi présenté des performances au CND ou au Tai Kwun Contemporary de Hong Kong.

La pratique d'Émilie Pitoiset, empreinte d'une expérience précoce de gymnaste, se tourne dès ses débuts vers des problématiques liées au vocabulaire de la danse, aux liens poreux entre arts visuels et chorégraphie et l'appréhension du médium exposition comme celui d'un spectacle de danse. En 2017, elle conçoit une exposition au Confort Moderne à Poitiers inspirée d'un thème qui la fascine depuis longtemps : la violence des marathons de danse organisés aux États-Unis pendant la Grande Dépression qu'elle relie aux années 1980 et à la cold wave. Époque de découverte du sida et de l'avènement de gouvernements conservateurs aux États-Unis et en Grande-Bretagne, elle témoigne d'un durcissement des rapports sociaux et intimes, annonciateur de notre néolibéralisme actuel.



EVAN IFEKOYA

Evan Ifekoya est née en 1988 au Nigeria, elle vit et travaille à Londres. Elle a exposé récemment au De Appel d'Amsterdam (2019), au Gasworks de Londres (2018), au Centre d'art contemporain de la Nouvelle-Orléans dans le cadre de Prospect 4, à la Serpentine Gallery de Londres et au Wysing Arts Centre de Cambridge (2017). Ses dernières performances ont eu lieu au Block Universe, en collaboration avec Victoria Sin et le Camden Arts Centre de Londres (2018), à l'ICA de Londres et au KW Institute de Berlin (2017).

Ses recherches explorent la possibilité d'une occupation érotique et poétique utilisant comme médiums le film, l'écriture performative et le son, centrée sur la co-création, les formes intimes de production de connaissances et le potentiel radical du spectacle. Son projet en cours « A Score, A Groove, A Phantom » explore les archives de la « blackness », de la socialité et de l'héritage et sa dissémination dans la vie nocturne queer et les traumatismes contemporains.

BBALL CURRICULUM

2012, vidéo, 4'53

Le film *BBall Curriculum* est une investigation du corps masculin en relation avec celui de l'artiste à travers des scènes de liens homosociaux où les hommes dansent, jouent au ballon et maraudent. Chacune de ces représentations expose des hommes se déplaçant à l'unisson dans une boucle continue, tandis que le corps de l'artiste est présenté isolé et obscurci. Inspirées des domaines typiquement masculins que sont l'économie, la philosophie, le sport et la technologie, ces répétitions de mouvement forment une méditation étrangement hypnotique.

NATURE/NURTURE SKETCH

2013, vidéo, 6'

Cette vidéo fait partie d'une série de quatre clips ou vidéos musicales qui tentent de « queeriser » le format du clip vidéo. La double projection présente l'artiste sur la gauche essayant de reproduire une danse traditionnelle d'Afrique de l'Ouest (dont est originaire sa mère) et improvisant sur l'écran de droite.

Le film est une performance vidéo qui traite de la traduction interculturelle sur une bande-son de drum'n'bass. C'est une tentative pour donner un langage à une frustration à travers la danse, à propos des catégorisations et des hypothèses sur qui devrait ou pourrait danser, quelles formes sont héritées et ce qui est appris par expérience ou par désir.

Une rencontre avec l'artiste est proposée le 1^{er} juin à 17h. Soirée en anglais



p. 12 :
Émilie Pitoiset, *Tainted Love #2*, 2017,
Courtesy de l'artiste et Klemm's gallery, Berlin

p. 13 :
Evan Ifekoya, *BBall Curriculum*, 2012, videostill,
courtesy de l'artiste

VIDÉODANSE

VIDÉODANSE ponctue le festival MOVE en interrogeant le corps en tant que site dépositaire des mémoires. Le programme présente une sélection de films autour du *butô*, danse des ténèbres née au Japon dans les tourments de l'après Hiroshima, avec des films présentant les créations des chorégraphes Tatsumi Hijikata, Carlotta Ikeda et Kazuo Ohno.

Le programme diffusé en boucle propose également une sélection de films de Babette Mangolte autour des pièces emblématiques de *Trisha Brown Roof Piece on the High Line* et *Lateral Pass* que la chorégraphe a recréé à travers le temps, ainsi qu'un film sur la danse contact improvisation inventée par Steve Paxton qui se fonde sur les masses corporelles et les appuis des danseurs entre eux. Les questions de migrations et d'histoires familiales seront abordées à travers *Le Cargo* du chorégraphe congolais Faustin Linyekula et *NoirBLUE* de l'artiste brésilienne Ana Pi.

PROGRAMME DE FILMS 24 MAI – 9 JUIN, 11H – 21H FORUM -1

KAZUO OHNO

(1995, 15')

Chorégraphie et interprétation : Kazuo Ohno
Réalisation : Daniel Schmid

Quelques témoignages du danseur sont filmés dans son environnement intime. L'apparition sans artifice de ce petit homme alors très âgé et à l'apparence si fragile frappe les esprits, une apparition qui contraste avec son personnage modelé par un expressionnisme poussé à l'extrême, et qui nous éclaire sur toute sa profondeur et ses ambiguïtés. AB
11h15

SUMMER STORM

(2003, 70')

Chorégraphie : Tatsumi Hijikata
Interprétation : Tatsumi Hijikata et The Dark Spirit Dancers
Réalisation: Misao Arai

Indissociable de l'avant-garde japonaise la plus radicale, l'acte de naissance du *butô*, au début des années 1960, fut l'œuvre scandaleuse et violente de Tatsumi Hijikata. En juin 1973, à Kyoto, eut lieu son ultime performance publique. Trente ans plus tard, à partir de sa propre captation

de cet événement légendaire, Misao Arai a réalisé *Summer Storm*. Entre les séquences d'archives, d'une qualité parfois médiocre mais d'une valeur inestimable, le cinéaste a inséré des images récentes de Tokyo la nuit ou de la région natale d'Hijikata, qui éclairent tout un pan de l'inspiration du chorégraphe et traduisent son attachement à la nature, à ses origines villageoises et à certaines sources de la tradition japonaise. MB
11h30

CARLOTTA IKEDA, DANSEUSE DE TOUTE LA PEAU

(1984, 32')

Chorégraphie : Ko Murobushi
Interprétation : Carlotta Ikeda
Réalisation : Anna-Célia Kendall-Yatzkan

La caméra accompagne les dernières répétitions d'Utt. Visage poudré de blanc, yeux révulsés, pieds repliés vers l'intérieur, enveloppée d'étoffe et de matières végétales, Carlotta Ikeda, fondatrice du premier groupe féminin de *butô*, est toute à l'intériorité du mouvement et de son pouvoir de métamorphose. Elle peut rejoindre la catastrophe, mêler le grotesque à la nudité pétrifiée, abstraire et, dans le même temps, atteindre une force d'expressivité hypnotisante. IF
12h40

USHIO AMAGATSU, ÉLÉMENTS DE DOCTRINE

(1993, 65')

Réalisation : André S. Labarthe

En 1993, à l'occasion d'une série de représentations, Ushio Amagatsu, chorégraphe et fondateur de la compagnie Sankai Juku, revient sur l'une de ses premières pièces, *Graine de cumquat* (1978), qui est aussi la plus personnelle. Elle émane en effet d'une expérience aussi brève que marquante, vécue lorsqu'il était enfant : au bord de la mer, un jour d'été, il fait une insolation et appréhende le passage brutal de la lumière à l'obscurité, puis de l'obscurité à la lumière, comme une rupture dans le continuum de la vie. Tout en commentant les tableaux qui composent la pièce, Amagatsu expose sa conception de la danse, du mouvement et de son origine, et dévoile les fondements de son « dialogue avec la gravité ». MB
13h10

NAVEL AND A-BOMB (HESO TO GENBAKU)

(1960, film 16mm, N&B, sonore, 14'20)

Chorégraphie : Tatsumi Hijikata
Interprétation : Tatsumi Hijikata, Yoshito Ohno, quatre pêcheurs et neuf enfants du village de Ohara
Réalisation : Eikoh Hosoe

Navel and A-Bomb est réalisé par l'un des meilleurs photographes modernes du Japon, Eiko Hosoe. Il combine images hétérogènes et énigmatiques, des mains se disputant une pomme, des hommes avec des cordes, des chèvres, des enfants nus ou un poulet sans tête. Les scènes enchaînent moments anecdotiques et poétiques mêlant jeu et paysage océanique ; le réseau d'associations qui naît menant alors à la référence traumatique de la bombe atomique.
14h15

LE CARGO

(2011, 56')

Chorégraphie et interprétation : Faustin Linyekula
Réalisation : Centre national de la danse

Le Congo, pays natal de Faustin Linyekula est au centre de son travail chorégraphique. Depuis 2006, il a créé les studios Kabako à Kisangani, lieux d'accompagnement et de diffusion culturelle. Le Cargo appartient à ces œuvres chorégraphiques dans lesquelles le danseur imbrique la mémoire collective et la mémoire personnelle pour parler de la situation humaine et politique du pays, des destins violentés et disparus, marqués par l'histoire du Congo. VDC
14h30 – 19h20

NOIRBLUE LES DÉPLACEMENTS D'UNE DANSE

(2018, 27')

Réalisation : Ana Pi

Sur le continent africain, Ana Pi renoue avec ses origines à travers le geste chorégraphique, en s'engageant dans une expérience spatio-temporelle combinant des mouvements traditionnels et contemporains. Dans cette danse de la fertilité et de la guérison, la peau noire sous le voile bleu s'intègre à l'espace, reproduisant ainsi de nouvelles formes et couleurs évoquant l'ascendance, l'appartenance, la résistance et le sens de la liberté.
15h25 – 18h55



Ana Pi, *NoirBLUE* – les déplacements d'une danse, 2018, © Ana Pi

ROOF PIECE ON THE HIGH LINE

(2012, 35')

Chorégraphie : Trisha Brown

Interprétation : Leah Morrison, Samuel Wentz, Tamara Riewe, Nicholas Strafaccia, Neal Beasley, Lauren Jenkins Tentindo, Lee Serle, Dai Jian, Elena Demyanenko

Réalisation : Babette Mangolte

En 1971, Trisha Brown, dans son désir de repenser les espaces de la danse, conçoit *Roof Piece*, œuvre majeure de la *postmodern dance* où douze danseurs effectuent des mouvements sur les toits de dix rues de New York. L'action est immortalisée par les photographies de Babette Mangolte. Quarante ans plus tard, en 2011, Trisha Brown revisite cette chorégraphie et en propose une nouvelle partition faisant, cette fois, évoluer les danseurs sur et autour de la High Line de New York, récemment inaugurée, revisitant autrement la présence des corps et de leur mouvement dans l'espace new-yorkais. VDC 15h50

STAGING "LATERAL PASS"

(2013, 32')

Chorégraphie : Trisha Brown

Interprétation : Trisha Brown, Lance Gries, Iréne Hultman, Carolyn Lucas, Diane Madden, Stephen Petronio, Lisa Schmidt, Vicky Shick, Randy Warshaw
Réalisation : Babette Mangolte

Pendant deux semaines, du 14 août au 2 septembre 1985, Babette Mangolte a suivi la création de *Lateral Pass* dont la première eut lieu au Walker Art Center de Minneapolis. Elle en a réalisé un film qui témoigne de la construction des séquences chorégraphiques, des échanges entre les danseurs et la chorégraphe, et de la singulière présence des décors et costumes réalisés par l'artiste Nancy Graves. Près de trente ans plus tard, le film revient sur cette chorégraphie abordant les questions de transmission et de mémoire de l'œuvre dansé de Trisha Brown. VDC

16h25



Trisha Brown, *Staging Lateral Pass*, frame enlargement,
© 1985-2013 Babette Mangolte

FALL AFTER NEWTON

(1987, 23')

Chorégraphie : Steve Paxton

Interprétation : Steve Paxton, Nancy Stark Smith, Alan Ptashek, Curt Siddall, Leon Felder, Daniel Lepkoff, Lisa Nelson

Scénario/narration : Steve Paxton

Montage : Steve Christiansen, Lisa Nelson, Steve Paxton, Nancy Stark Smith

Réalisation : Videoda

Ancien gymnaste et pratiquant les arts martiaux, Steve Paxton a d'abord été danseur chez José Limón et Merce Cunningham avant d'être cofondateur du mythique Judson Dance Theater, lieu de travail et véritable vivier pluridisciplinaire au cours des années 1960. Steve Paxton est allé plus loin en fondant un autre collectif, Grand Union, où il a développé une nouvelle technique : le « contact improvisation », qui est devenu rapidement une méthode d'enseignement incontournable. *Fall After Newton*, avec un texte dit par Steve Paxton, retrace les expérimentations en jeu dans cette recherche autour du *motion* : les trois lois du mouvement, temps-espace-forme, et de sa motivation. IF 17h00

DANCE

(2015, 56')

Chorégraphie : Lucinda Childs

Réalisation : Marie-Hélène Rebois

Créée en 1979, cette pièce multimédia, filmée par Marie-Hélène Rebois lors de sa reprise en 2014 au Théâtre de la Ville, est le fruit d'une collaboration avec deux artistes : le continuum du mouvement y épouse la musique répétitive de Philip Glass et la scénographie de Sol LeWitt. L'œuvre joue sur d'infimes variations du nombre des danseurs, des figures géométriques sur lesquelles ils évoluent, de leur orientation dans l'espace, de leur vitesse... La fascination hypnotique tient aussi à la mise en abyme suscitée par le dispositif scénique qui intègre la projection d'un film noir et blanc réalisé avec les danseurs d'origine dont Lucinda Childs que l'on retrouve dans le solo de la pièce à sa création ! MHR

17h25 – 20h15

INTER-FACE TO FACE-VIEW

(2000, 23')

Réalisation : Foofwa d'Imobilité

Danseur pour la Merce Cunningham Dance Company à New York de 1991 à 1998, Foofwa d'Imobilité filme en face à face Merce Cunningham. À travers un jeu de caméra qui montre tout à la fois le danseur et le chorégraphe, cet entretien livre un regard intime et proche sur l'univers du grand chorégraphe américain, et pose aussi la question de son héritage et de sa transmission. VDC 18h20

LIGHTNING DANCE

(2018, 6')

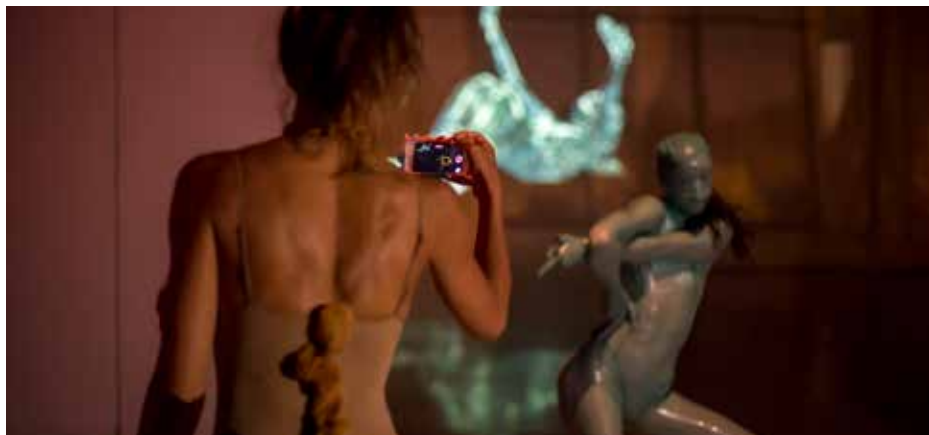
Chorégraphie et réalisation : Cecilia Bengolea

Cette vidéo a été réalisée en octobre 2017 au moment des inondations à Spanish Town en Jamaïque. Elle questionne les influences des tempêtes électriques et la mémoire des corps dans la création des chorégraphies de dance steps en Jamaïque. Certains ouragans en Jamaïque ont constitué des moments inoubliables de l'histoire du pays, en raison de leur impact sur la vie et les terres du pays. 18h45



Cecilia Bengolea, *Lightning Dance*, 2018, © Cecilia Bengolea

PERFORMANCES EN SALLE



Cecilia Bengolea, *Favorite Positions*, 2019, courtesy de l'artiste

CECILIA BENGOLEA

Cecilia Bengolea est née en 1979 à Buenos Aires. Elle se forme aux danses urbaines et poursuit des études de danse anthropologique. Elle collabore régulièrement avec François Chaignaud. Depuis quelques années, elle se tourne vers les arts visuels en créant des films et des performances. Son travail a été montré dans de nombreux festivals tels que le Tanz im August à Berlin, le Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles ou le Block Universe à Londres. Récemment, elle a fait partie de la biennale Desert X en Californie.

FAVORITE POSITIONS

Avec Lise Pauton

26 Mai, 19h, Petite salle

Favorite Positions est une série de sculptures animées inspirées de l'esprit de la pieuvre qui suggère un corps sans frontières – un être totalement liquide, né d'un état de répétition constant. L'esprit et les rythmes qui infusent ce corps se déplacent dans plusieurs

directions à la fois. La sueur et les pluies tropicales dissolvent davantage les frontières entre intérieur et extérieur, rappelant que le fluide corporel interne est un conducteur électrique qui fonctionne pour le corps de la même manière que les synapses du cerveau – créant de nouvelles voies et autorisant des communications redéfinissant la sensibilité. Les mouvements qui intéressent l'artiste sont ceux dans lesquels le corps est entraîné par une intelligence physique qui lui est propre. À travers les rituels et les répétitions, les bras, les jambes et le torse semblent développer une mémoire indépendante.

Cette nouvelle proposition utilise la figure de la pieuvre – de l'intelligence océanique liquide – comme pont entre les cultures Yoruba et le *Dancehall* et les idées contemporaines de sacré et de profane. Le corps est présenté à la fois sous sa forme sculpturale immobile et comme un être chorégraphique actif – l'un immobile et évanescent, l'autre une succession d'éternités.



Daisuke Kosugi, page 22 du script du film *Hiroshima mon amour*, courtesy de l'artiste

DAISUKE KOSUGI

Daisuke Kosugi est un artiste né au Japon en 1984 et qui vit à Oslo. Son travail s'articule autour de notions qui sont structurées et capitalisées par la société contemporaine, telles que la créativité, les émotions et la mémoire. À travers différents médias, son travail ré imagine ces sujets en présence de corps sensibles, capables de sensations, d'expériences et de subjectivité. Il montrera prochainement son travail au Jeu de Paume.

PART (IE) 1

Avec Adélaïde Pralon et Kathryn Marshall

31 Mai, 20h, Petite salle

Part (ie) 1 s'articule autour d'une comparaison des différences entre les scripts français et anglais de la séquence d'ouverture du film *Hiroshima mon amour* (1959) d'Alain Resnais. Deux interprètes récitent le script, l'un en français et l'autre en anglais. Un rythme se crée par les intervalles de son et de silence causés par les différences entre les scripts, permettant aux auditeurs de détecter physiquement les zones où l'information est absente. La fugacité de la mémoire est un thème clé du film original. Avec cette performance, l'artiste évoque la subversion de la mémoire qui s'effectue dans le processus de transfert d'un contexte culturel à un autre.

Soirée en anglais et en français

Avec le soutien de OCA, Office for Contemporary Art Norway

MANUEL PELMUS

Né à Bucarest en 1974, Manuel Pelmus vit et travaille entre Oslo et la capitale roumaine. Chorégraphe de formation, son travail tend vers les arts visuels. Il a notamment présenté son travail à la Tate Modern de Londres, la Tate Liverpool, au Museum Ludwig de Cologne, à la OFF-Biennale de Budapest, à la Biennale de Kiev, au Van Abbemuseum d'Eindhoven, au Musée d'art moderne de Varsovie, à Para Site Hong Kong et à la Biennale de Venise.

BORDERLINES

31 Mai, 20h30, Petite salle

Dans *Borderlines*, l'artiste revisite performances passées et histoires personnelles et agrège les notions de visibilité et d'invisibilité en relation avec l'histoire et les politiques de représentation. Ces histoires se déplacent de manière ludique dans le temps et l'espace, actualisant et réfléchissant sur la notion de frontière, qu'il s'agisse de frontières politiques ou celles entre disciplines artistiques. L'artiste y évoque ses propres souvenirs de passage de frontières, antérieurs à la chute du mur de Berlin.

Soirée en anglais



Manuel Pelmus, *Les enfants de la Kempelen Farkas Gimnázium se préparant à travailler avec l'artiste pour la OFF-Biennale à Budapest en 2017*, courtesies de l'artiste

JOÃO PEDRO VALE & NUNO ALEXANDRE FERREIRA

João Pedro Vale (Lisbonne, 1976) et Nuno Alexandre Ferreira (Torres Vedras, 1973) vivent et travaillent à Lisbonne, où ils collaborent depuis 2004 à des projets de sculpture, de photographie, de performance, d'exposition et de film. Les thèmes de leur travail tournent autour des identités queer, de la construction de la communauté, de la migration et du capitalisme mondial. João Pedro Vale est diplômé en sculpture de la faculté des beaux-arts de l'université de Lisbonne et a étudié à l'école Maumaus. Nuno Alexandre Ferreira a étudié la sociologie à l'Universidade Nova de Lisbonne. Ils préparent actuellement des expositions personnelles pour la Galeria da Avenida da Índia et le MAAT de Lisbonne, ainsi qu'un projet pour le LIAF 2019, à Lofoten, en Norvège.

THOSE WHO MAKE THE REVOLUTION HALFWAY ONLY DIG THEIR OWN GRAVES

5 Juin, 20h, Petite salle

Cette lecture performance a pour intention de restaurer les souvenirs dissidents du processus d'intégration et d'assimilation à une juste place, ce qui selon Albano Cordeiro, sociologue originaire de Luso, aurait amené la communauté portugaise à devenir « une communauté invisible qui a effacé sa propre mémoire ». Le projet s'inspire de la lettre publiée dans *Le Monde* le 9 janvier 2018 par Victor Pereira et Hugo dos Santos, dans laquelle ils exprimaient leur opposition à la manipulation de l'histoire et de la mémoire de l'immigration portugaise. Cette lettre citait l'émigration portugaise comme un exemple de bonne intégration par opposition au mauvais exemple des nouveaux immigrants, originaires du Maghreb.

Des histoires individuelles sont explorées, comme celle de Lorette de Jesus Fonseca, une immigrante portugaise qui, à la fin des années 1960, était une activiste communautaire et un leader du mouvement de protestation luttant contre la démolition du bidonville de Massy ; les

Ducky Boys, groupe multiracial pro-violence fondé en 1983 par le portugais João Cordeiro pour lutter contre les attaques xénophobes et racistes perpétrées par des gangs skinheads contre des communautés d'immigrés ; Mário Cesariny, écrivain homosexuel portugais qui a été emprisonné à Fresnes en 1964 pour attentat à la pudeur, ainsi que Jérôme Rodrigues, originaire de Coimbra et figure active des « gilets jaunes », célèbre pour la balle en caoutchouc qui lui a fait perdre un œil lors d'une des nombreuses opérations du mouvement.

Soirée en anglais

Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian



Panneau commémoratif pour Lorette de Jesus Fonseca, © famille De Fonseca



Lenio Kaklea, *Encyclopédie pratique, portraits choisis*, photo © Maria Toulsa, courtesy de l'artiste

LENIO KAKLEA

Lenio Kaklea est née à Athènes en 1985. Elle est chorégraphe, diplômée de l'École nationale de danse contemporaine d'Athènes, du CNDC d'Angers et du master SPEAP à Sciences Po, Paris. Elle a montré son travail à la Ménagerie de Verre, au Centre Pompidou, aux Laboratoires d'Aubervilliers, à l'ImPulsTanz de Vienne et en Grèce à documenta 14-Public programs et au festival d'Athènes et d'Épidaure, entre autres.

ENCYCLOPÉDIE PRATIQUE, LECTURE DÉMONSTRATION

5 Juin, 20h30, Petite salle

Invitée par les Laboratoires d'Aubervilliers en septembre 2016, elle rencontre des habitantes et habitants de plusieurs villes européennes (Athènes, Aubervilliers, Brest, Essen, Guissény, Nyon, Poitiers) afin de collecter leurs pratiques. Au cours de son enquête, elle a rassemblé près de six cents témoignages révélant la diversité des habitudes, des rituels et des métiers qui constituent ces territoires. La transcription de ces témoignages prend la forme de portraits

chorégraphiques où point la convergence entre son propre langage corporel et celui de ces praticiennes et patriciens. Ce travail a d'abord donné lieu à un spectacle puis à un film actuellement présenté à la Passerelle de Brest. Pour MOVE, elle propose une lecture démonstration revenant sur les enjeux de cette expérience.

Soirée en anglais



Hannah Quinlan & Rosie Hastings, *Ten Years*, Videostill, courtesy des artistes

HANNAH QUINLAN & ROSIE HASTINGS

Hannah Quinlan (1991) et Rosie Hastings (1991) forment un duo basé à Londres. Leur travail comprend dessins, films et performances et questionne régulièrement l'imaginaire queer et la culture gay. Elles exposeront prochainement à la Whitechapel Gallery et à la Hayward Gallery de Londres.

TEN YEARS

Avec Jesse Hultberg
Ingénieur son : Owen Pratt
Cadreuse : Rosie Taylor
29 Mai, 20h, Petite salle

Ten Years est une œuvre créée en 2017. Le titre est une référence au dixième anniversaire du krach financier de 2007 et aux dix années d'austérité conservatrice menées au Royaume-Uni. La performance envisage la résistance continue de la communauté LGBTQ à l'ombre du Brexit, du démantèlement des infrastructures

de l'État et d'un paysage politique de plus en plus tourné à droite. Le projet *Ten Years* se présente en deux parties, une œuvre vidéo présentant des images du répertoire des bars gays du Royaume-Uni (*UK Gay Bar Directory*), un livre d'images animées d'établissements gays réalisé par les artistes en 2016.

La deuxième partie propose une performance live de la chanson *Total Eclipse of the Heart*, interprétée par Jesse Hultberg. Artiste new-yorkais né en 1960, il est l'un des cofondateurs du groupe 3 Teens Kill 4, formé en 1980 à New York avec David Wojnarowicz, Brian Butterick et Max Blagg. Ensemble ils ont réalisé l'album *No Motive* en 1982, produit par le label Dark Entries. Il apparaît dans de nombreux films de David Wojnarowicz. Jesse Hultberg a également réalisé un premier album au titre éponyme en 1994, et un second, *20-Years-Old* en 2015.

En juin 2019, cinquante années après les émeutes de Stonewall – première rébellion des personnes LGBTQ contre les discriminations et moment fondateur ayant conduit à la création des *gay prides* / marches des fiertés homosexuelles – le Centre Pompidou organise une série d'événements (projections, performances et conférences) qui vient questionner les mémoires de la communauté LGBTQ. Deux performances évoquent cette mémoire, celle d'Hannah Quinlan et Rosie Hastings et celle de Than Hussein Clark.



Than Hussein Clark, *Yes Yes, All The News That's Fit to Print*, à Art Basel Parcours, Basel, avec : Alina Weber, Laura Schuller, Josef Mohamed, Ruth Connick, Luis Odriozola, Steff Golding, Andry McCredie, Eleanor Johnson and Henry Ashton, photo © Mark Blower, courtesy de artiste, Mathew Gallery, New York et galerie Crèvecoeur, Paris

THAN HUSSEIN CLARK

Than Hussein Clark, né en 1981 dans le New Hampshire, aux États-Unis, vit et travaille à Londres et Berlin comme artiste indépendant et au sein du Villa Design Group, qu'il a cofondé en 2011. Il fait aussi partie de l'équipe éditoriale de *Montez Press* qu'il a co-établi en 2012. Son travail a été présenté entre autres au CAPC de Bordeaux, à la Passerelle de Brest, à la South London Gallery, au GAK de Brême et au Swiss Institute de New York.

MEET ME IN SAINT LOUIS, LEWIS!

Avec Henry Ashton, Benjamin Clarke, Ruth Connick, Joseph Connolly, Stephanie Golding, Laura Schuller et Alina Weber

6 Juin, 20h, Petite salle

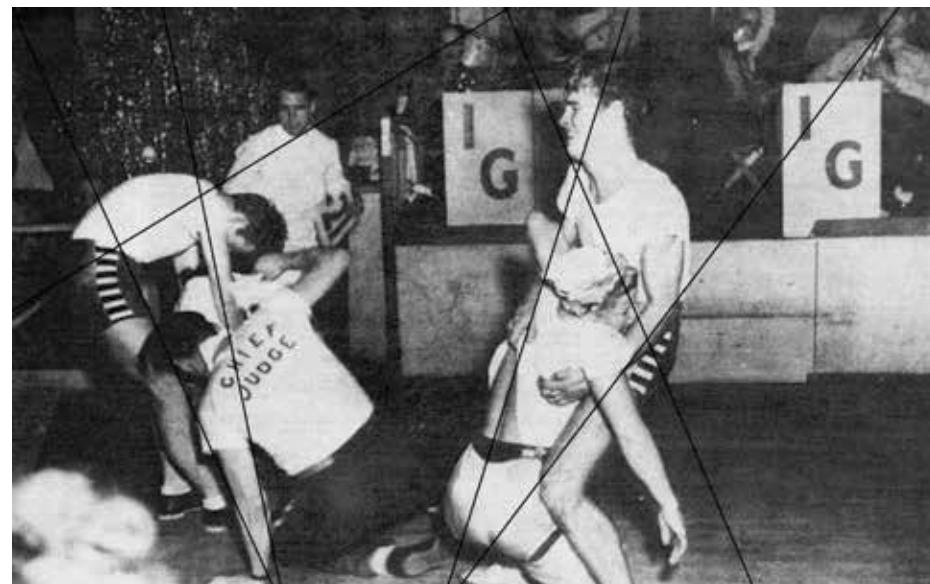
Le travail de Than Hussein Clark s'inspire du théâtre, de la mode, de l'artisanat, de la littérature et de l'architecture et repousse les limites entre ces différents médiums en les traversant par des thématiques queer. Ses objets, ses installations/décors et performances inspirées du théâtre produisent un certain nombre d'associations et de réflexions sur la production artistique et l'authenticité. Il croise souvent des histoires

intimes d'artistes dont le mode de vie échappait aux modèles bourgeois hétérosexuels tels que Henry James, Jean Cocteau ou Bruce Chatwin. Des histoires qui, d'une façon ou d'une autre, font toujours écho à ses propres soubresauts personnels.

Pour MOVE, il présente sa quatorzième production théâtrale originale, *Meet Me in Saint Louis, Lewis!*, une performance inspirée par les émeutes de Stonewall.

Une conférence de presse a lieu dans le sud de la France pour promouvoir un nouveau documentaire sur les funérailles de Judy Garland décédée le 22 juin 1969. Au fur et à mesure que l'événement avance, la confusion règne, les présentateurs du film détournent leur propos et les machines hors écran commencent à occuper une place centrale. Avec les membres de la troupe de théâtre de l'artiste, The Director's Theatre Writer's Theatre, ce nouveau travail s'inscrit dans l'engagement de l'artiste avec ce que Jonas Barrish a appelé le « préjugé anti-théâtral », son histoire, sa narrativité et ses univers souvent antagonistes.

Soirée en anglais



Émilie Pitoiset, *Tainted Love #3*, 2017, Courtesy de l'artiste et Klemm's gallery, Berlin

ÉMILIE PITOISSET

Émilie Pitoiset est née en 1980, elle vit et travaille à Paris. Son travail met en jeu la résistance des corps à travers la danse, les rituels, la sexualité, l'argent. Elle déploie une grammaire visuelle qui emprunte librement au cinéma noir, au nouveau roman, aux sociétés secrètes et aux idéaux et fantasmes de la culture populaire datant des années 1920 à nos jours. Elle a exposé au Frac Champagne-Ardenne à Reims, au Palais de Tokyo ou encore au Schirn Kunsthalle de Francfort. Elle a aussi présenté des performances au CND ou au Tai Kwun Contemporary de Hong Kong.

WHERE DID OUR LOVE GO?

Compagnie KittyFisher / Émilie Pitoiset
Pièce chorégraphique pour quatre danseurs, coproduction Centre Pompidou, Centre national de la danse (CND), Centre national des arts plastiques (CNAP)

Avec Kerem Gebelek, Hanna Hedman, Maya Masse et Martin Roehrich

Musique : Marc Marder

Costumes : Pauline Jacquard & Émilie Pitoiset

Lumières : Shantidas Riedacker

7 Juin, 20h, Petite salle

Inédite pour quatre danseurs, la performance *Where Did our Love Go?* décompose, rejoue et exacerbe le jeu cruel des marathons de danse que l'artiste étudie depuis 2009. Cette iconographie nourrit le répertoire des gestes et des postures au cœur de son travail scénique et plastique. À la limite de la rupture, de la chute, ces corps qui endurent intimement les mécanismes du capitalisme révèlent plus que jamais leur fragilité.

AGENDA

PROGRAMMATION EN CONTINU DU 25 MAI AU 9 JUIN 2019 AU FORUM -1, 11H-21H

Installations de Tarik Kiswanson et d'Émilie Pitoiset, projection d'Evan Ifekoya et Vidéodanse

— VENDREDI 24 MAI

18h : Vernissage **MOVE**
Forum -1

— DIMANCHE 26 MAI

17h : lecture de **Tarik Kiswanson**
Forum -1
18h : rencontre avec **Tarik Kiswanson**
Petite salle
19h : performance **Cecilia Bengolea**
Petite salle

— LUNDI 27 MAI

18h : performance de **Tarik Kiswanson**
Forum -1

— MERCREDI 29 MAI

18h : performance de **Tarik Kiswanson**
Forum -1
20h : performance d'**Hannah Quinlan & Rosie Hastings**
Petite salle

— VENDREDI 31 MAI

18h : performance de **Tarik Kiswanson**
Forum -1
20h : performance de **Daisuke Kosugi**
Petite salle
20h30 : performance de **Manuel Pelmus**
Petite salle

— SAMEDI 1^{ER} JUIN

17h : rencontre avec **Evan Ifekoya**
Petite salle

— LUNDI 3 JUIN

18h : performance de **Tarik Kiswanson**
Forum -1

— MERCREDI 5 JUIN

18h : performance de **Tarik Kiswanson**
Forum -1
20h : performance de **João Pedro Vale & Nuno Alexandre Ferreira**
Petite salle
20h30 : performance de **Lenio Kaklea**
Petite salle

— JEUDI 6 JUIN

18h : performance de **Tarik Kiswanson**
Forum -1
20h : performance de **Than Hussein Clark**
Petite salle

— VENDREDI 7 JUIN

18h : performance de **Tarik Kiswanson**
Forum -1
20h : performance d'**Émilie Pitoiset**
Petite salle

— SAMEDI 8 JUIN

17h : lecture de **Tarik Kiswanson**
Forum -1

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE POMPIDOU

Place Georges Pompidou, 75191 Paris cedex 04

Métro

Hôtel de Ville, Rambuteau, Châtelet-Les Halles

Informations

01 44 78 12 33
manifestations.artetsociete@centrepompidou.fr

Tarifs

Entrée libre et gratuite, dans la limite des places disponibles

Retrouvez l'ensemble du programme sur
www.centrepompidou.fr

MOVE

Mathieu Potte-Bonneville

Directeur du département du développement culturel

Nicolas Larnaudie

Directeur adjoint

Bakta Thirode

Administratrice

Caroline Ferreira

Cheffe du service, manifestations art et société

Alice Pialoux, assistée de Souade Belghiti

Chargée de programmation

Évelyne Boutevin

Chargée de programmation Vidéodanse

Éloi de Verneuill

Chargé de production

Anne-Sophie de Gasquet

Directrice de la production

Hugues Fournier-Mongieux et les équipes de la régie des salles

Chef de service de la régie des salles

Sylvain Wolff

Chef du service audiovisuel

RELATIONS AVEC LA PRESSE ET PARTENARIATS

Agnès Benayer

Directrice de la communication et du numérique

Marc-Antoine Chaumien

Directeur adjoint

Eliott Pinel

Chargé des partenariats médias

Isabelle Danto

Chargée de production audiovisuelle

Pierre Laporte Communication

51 rue des Petites Écuries
75010 Paris
01 45 23 14 14
pierre@pierre-laporte.com

REMERCIEMENTS

Les artistes, les danseurs et les réalisateurs

Cecilia Bengolea ; Tarik Kiswanson ; Hannah Quinlan & Rosie Hastings ; Daisuke Kosugi ; Manuel Pelmus ; Evan Ifekoya ; João Pedro Vale & Nuno Alexandre Ferreira ; Lenio Kaklea ; Than Hussein Clark ; Emilie Pitoiset
Ushio Amagatsu ; Misao Arai ; Lucinda Childs ; Foofoo d'Imobilité ; Eikoh Hosoe ; Anna-Célia Kendall-Yatzkan ; Faustin Linyekula ; Babette Mangolte ; Lisa Nelson ; Steve Paxton ; Ana Pi ; Marie-Hélène Rebois

Les interprètes

Tydiane Basse-Guillemain ; Noa Benassaya-Léger ; Keryan Jean ; Lise Pauton ; Adélaïde Pralon ; Kathryn Marshall ; Jesse Hultberg ; Henry Ashton ; Benjamin Clarke ; Ruth Connick ; Joseph Connolly ; Stephanie Golding ; Laura Schuller ; Alina Weber ; Kerem Gebelek ; Hanna Hedman ; Maya Masse ; Martin Roehrich.

Les partenaires

Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso
Fluxus Art Projects
Galerie Almine Rech
Galerie Cartier Gebauer, Berlin
Miguel Magalhaes, Fondation Gulbenkian, Paris
Widad Kamel Kawar, Tiraz Fondation, Amman
Bruno Sialelli, Maison Lanvin

Maison Lanvin

Sébastien Gillet ; Solange Alessi ; Déborah Arriola ; Fanny Aymard ; Kader Belatreche ; Sophie Boilley ; Harry Chadian ; Mathilde Chalas ; Marie Champagne ; Marina Chastenet ; Karine Delange ; Emilie Delaye ; Catherine Dobrica ; Marina Dubois ; Alexis Faure ; Marine Ferrand ; Lauréanne Ferron-Marsaleix ; Nathalie Finch ; Rose Frana ; Jasmyn Jante ; Hanime Kaya ; Gopal Krishan ; Iryna Kyrpa ; Marina Kolarova ; Isabelle Lamirault ; Damien Lécure ; Sophie Leroux ; Maninove ; François Mildred ; Soka Raimplault ; Sylvana Saintmars ; Philomène Samba ; Mai Sinthirath ; Somchit Sinthirath

Ainsi que

Elie Achkar ; Gibran Achkar ; Danielle Anezin ; Virginie Aubry ; Centre national de la danse ; Lisa Audureau et Laurence Perrillat, Lafayette Anticipations ; Juliette Barrat ; Xavier Benassaya et Jessica Léger ; Christine Bombal ; Lyou Bouzon ; Patricia Buchet, Cie Neopost Foofoa ; Gayau Basse ; Ellis Chan ; Hana Chidiac ; Famille Da Fonseca ; Katie Della-Valle ; Floriane de Saint-Pierre ; Marie Descourtioux ; Virginie Dupray, Studios Kabako ; Institut national de l'audiovisuel ; Nicolas Fleuré ; Clément Fourment ; Chiara Ghio ; Elodie Guillemain ; Marie Jaouen ; Virginie Jean et Kerne Jean ; Kyosuke Kuroko et Koyo Yamashita, Image Forum ; Cyril Kouzoubachian ; Maxime Lefebvre-Roque ; Nathalie Lemming ; Lola Martins-Coignus ; Manon Messiant ; Takashi Morishita, Keio University Art Center ; Imane Mostefai ; Christophe Moulherat ; Estelle Moy ; Baptiste Pays ; Nikita Perrenx ; Clément Pinteaux ; Camille Pogu ; Jonathan Pouthier ; Renée Prange ; Salua Qidan, Tiraz Fondation ; Jade Quintin ; Marc Ratcliff ; Gaetan Ricciuti ; Yvan Richaudeau ; Michel Schupak ; Marie Vachette ; Anne-Sophie Valdez

Rédacteurs (vidéodanse)

Alexandra Baudelot (AB), Myriam Blodé (MB), Valérie Da Costa (VDC), Irène Filiberti (IF), Marie-Hélène Rebois (MHR)

LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU

Le cinéma est chaque jour présent au Centre Pompidou, en salle, dans le Musée et dans les expositions, de la simple séance en passant par la rétrospective, l'exposition-installation et jusqu'au festival.

Le public est également invité à voir et revoir en salle une programmation de films d'artistes conservés dans la collection du Centre Pompidou et à découvrir régulièrement son patrimoine vidéo.

TEMPS FORTS

« PLUS VITE, PLUS HAUT, PLUS FORT »

12 septembre-20 décembre 2019

SÉBASTIEN LIFSHITZ

4 octobre-11 novembre 2019

RICHARD LINKLATER

22 novembre 2019-6 janvier 2020

RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

LES YEUX DOC À MIDI

Chaque vendredi

FILM

Un mercredi sur deux

PROSPECTIF CINÉMA

Le dernier jeudi du mois

VIDÉO ET APRÈS

Un lundi par mois

HORS PISTES PRODUCTIONS

Une fois par mois

DU COURT, TOUJOURS

Une fois par mois

LES RENCONTRES D'IMAGES DOCUMENTAIRES

Une fois par mois

TRÉSORS DU DOC

Une fois par mois

LA FABRIQUE DES FILMS

Deux fois par trimestre